

FANTASME ET IMAGINAIRE : Les bonnes n'est pas une pièce qui parle du rapport maître/valet uniquement : "il ne s'agit pas d'un plaidoyer sur le sort des domestiques." Genet. C'est aussi une pièce qui traite du fantasme. La relation aliénante que les deux servantes entretiennent avec leur maitresse montre leur souffrance de ne pouvoir échapper à la réalité de leur sort. Ainsi, par la puissance de l'imaginaire, elles vont échapper à leur quotidien, source de mal-être. Le jeu de rôles répété à l'excès finit par altérer la réalité. De même, le huis-clos que suggère l'espace unique de la chambre de madame, représente leur espace mental malade. La mort de madame est également fantasmée et c'est ce statut irréel qui plaît aux bonnes car elles peuvent rejouer cet assassinat. Cependant, l'issue de ce jeu avec leur réalité est la mort. Enfin, chaque personnage poursuit un rêve : pour Solange, ce sera d'être une criminelle reconnue, pour Claire, de mourir en madame, dans une ultime cérémonie, pour madame, d'exalter sa vie en pensant retrouver « monsieur » au bain.

UNE TRAGÉDIE MODERNE : La pièce Les bonnes peut être considérée comme une tragédie ou qui parle du tragique de la condition humaine. La structure de la pièce peut rappeler les 5 actes de la Tragédie classique : 5 moments qui progressent vers un acmé : une force implacable les pousse vers l'issue fatale : le bain pour Solange, la mort pour Claire. Ce dénouement les libère et les élève et leur permet d'échapper à leur condition. Le jeu ritualisé des bonnes peut aussi constituer un jeu tragique : le caractère cyclique du jeu de rôles reprend l'idée de jouer chaque soir devant les spectateurs. Cette temporalité répétitive, inscrite dans la notion de théâtre dans le théâtre, implique l'idée d'une fatalité, d'une marche vers la mort. Les personnages aussi sont des rappels à la tragédie : Solange dans son monologue met en scène son exécution et se rapproche du destin tragique des grandes héroïnes. Dans sa folie qui témoigne d'un désir de reconnaissance se dévoile une volonté de se hisser au rang des grandes criminelles. Genet place les marginaux au sommet de l'échelle sociale et sacralise la bonne. (Lire le monologue de Solange)

LE LANGAGE DES BONNES : Le langage des bonnes est à la fois vulgaire, ordinaire et poétique, littéraire. Il crée un univers duel, à part, presque onirique pour ces deux femmes. Genet disait lors de la création de sa pièce : "un critique théâtral faisait la remarque que les bonnes véritables ne parlent pas comme celles de ma pièce : qu'en savez-vous ? Je prétends le contraire, car si j'étais bonne, je parlerais comme elles. Car les bonnes se parlent ainsi chaque soir : il faut les surprendre, soit dans leur solitude, soit dans celle de chacun de nous." Le langage que leur confie Genet peut aussi montrer leur désir d'être différente. Ce langage est une revanche sur madame : en lui empruntant sa chambre, ses robes, ses manières, elles prolongent l'identification avec le langage. Enfin, on peut dire qu'elles se libèrent de leur acte en le verbalisant et le rendent poétique. "Je voulais dire que deux mots accolés, ou trois ou quatre, et deux phrases peuvent être plus poétiques qu'un meurtre. Si j'avais à choisir entre l'expression poétique par des mots ou, si elle existe, l'expression poétique par des actes, je choisirais l'expression poétique." Genet, entretien radiophonique 1982.

LA RELATION MAITRE/VALET: Le titre de la pièce suggère d'emblée une histoire qui traite de la domesticité. Seul le statut identifie les personnages et leur rapport implicite à leur maîtresse ici nommée "Madame". Cependant, les deux bonnes entretiennent une relation particulière avec leur maîtresse : mélange d'attirance, d'admiration et de répugnance. Le personnage de la maîtresse est aussi révélé par son statut : son attitude sévère, dominatrice, l'observation de leurs faits et gestes contribuent à mettre en place la hiérarchie entre les personnages. Cependant, ce personnage reste secondaire cristallisant les frustrations et fantasmes des deux bonnes. Nous pouvons alors dire que la nécessité de se projeter dans "madame" par le jeu de rôles, de rejouer des scènes vécues crée une parodie du rapport maître/valet pour conjurer le sort, le contrôler.

FOLIE ET TRAVESTISSEMENT : Pour échapper à leur quotidien, les deux sœurs s'amuse à se "déguiser" en Madame à tour de rôle afin d'une part de rejouer leur relation ancillaire et d'autre part pour s'échapper de leur identité. Le travestissement en Madame leur permet de fuir le sort de domestique mais aussi leur ressemblance : "Je n'en peux plus de notre ressemblance" dira Solange. Cette "cérémonie" ritualisée met en abyme leur relation avec Madame et invite le spectateur à explorer leur psychologie perturbée. Ainsi, dans cette lutte de ne plus être elle, les bonnes règlent leur compte : avec elle-même, avec leur patronne, avec leur statut. Dans cette complicité apparente se joue une lutte fratricide qui aboutira à la fin de la pièce.

LES RÉFÉRENCES A LA RÉALITÉ ET DISTANCE

: Jean Genet s'inspire d'un fait divers : le crime des sœurs Papin qui ont tué leurs maîtres dans des conditions monstrueuses. Cependant, Genet s'éloigne du fait divers en évitant le meurtre de madame. Il introduit le personnage de "monsieur" et invente le stratagème de la lettre de dénonciation à la police. Genet a conservé en arrière-plan dans sa pièce, la dimension incestueuse et homosexuelle de l'affaire Papin.

LES BONNES Jean GENET 1947